

À Rebours (1884)

■ Un orgue à bouche ■

HUYSMANS
À Rebours
(1884)

Pour s'arracher au « spleen », Des Esseintes use volontiers d'un instrument qui comble sa passion pour « l'art des mélanges » : un orgue à bouche.

Il referma la croisée¹ ; ce brusque passage sans transition, de la chaleur torride, aux frimas² du plein hiver l'avait saisi ; il se recroquevilla près du feu et l'idée lui vint d'avaler un spiritueux³ qui le réchauffât.

Il s'en fut dans la salle à manger où, pratiquée dans l'une des cloisons, une armoire contenait une série de petites tonnes⁴, rangées côte à côte, sur de minuscules chantiers de bois de santal, percées de robinets d'argent au bas du ventre.

Il appelait cette réunion de barils à liqueurs, son orgue à bouche.

Une tige pouvait rejoindre tous les robinets, les asservir à un mouvement unique, de sorte qu'une fois l'appareil en place, il suffisait de toucher un bouton dissimulé dans la boiserie, pour que toutes les cannelles⁵, tournées en même temps, remplissent de liqueur les imperceptibles gobelets placés au-dessous d'elles.

L'orgue se trouvait alors ouvert. Les tiroirs étiquetés « flûte, cor, voix céleste » étaient tirés, prêts à la manœuvre. Des Esseintes buvait une goutte, ici, là, se jouait des symphonies intérieures, arrivait à se procurer, dans le gosier, des sensations analogues à celles que la musique verse à l'oreille.

Du reste, chaque liqueur correspondait, selon lui, comme goût, au son d'un instrument. Le curaçao⁶ sec, par exemple, à la clarinette dont le chant est aigrelet et velouté ; le kummel⁷ au hautbois dont le timbre⁸ sonore nasille ; la menthe et l'anisette, à la flûte, tout à la fois sucrée et poivrée, pialante⁹ et douce ; tandis que pour compléter l'orchestre, le kirsch sonne furieusement de la trompette ; le gin et le whisky emportent le palais avec leurs stridents éclats de pistons et de trombones, l'eau-de-vie de marc fulmine¹⁰ avec les assourdissants vacarmes des tubas, pendant que roulent les coups de tonnerre de la cymbale et de la caisse frappés à tour de bras, dans la peau de la bouche, par les rakis¹¹ de Chio et les mastics¹² !

Il pensait aussi que l'assimilation pouvait s'étendre, que des quatuors d'instruments à cordes pouvaient fonctionner sous la voûte palatine¹³, avec le violon représentant la vieille eau-de-vie, fumeuse et fine, aiguë et frêle ; avec l'alto simulé par le rhum plus robuste, plus ronflant, plus sourd ; avec le vespéro¹⁴ déchirant et prolongé, mélancolique et caressant comme un violoncelle ; avec la contre-basse, corsée, solide et noire comme un pur et vieux bitter¹⁵. On pouvait même, si l'on voulait former une quintette, adjoindre un cinquième instrument, la harpe, qu'imitait par une vraisemblable analogie, la saveur vibrante, la note argentine¹⁶, détachée et grêle du cumin¹⁷ sec.

La similitude se prolongeait encore : des relations de tons existaient dans la musique des liqueurs ; ainsi pour ne citer qu'une note, la bénédictine¹⁸ figure, pour ainsi dire, le ton mineur de ce ton majeur des alcools que les partitions commerciales désignent sous le signe de chartreuse verte.

Ces principes une fois admis, il était parvenu, grâce à d'érudites expériences, à se jouer sur la langue de silencieuses mélodies, de muettes marches funèbres à grand spectacle, à entendre, dans sa bouche, des solis de menthe, des duos de vespéro et de rhum.

Joris-Karl HUYSMANS, À Rebours (1884)

1. Fenêtre.
2. Brouillard givrant.
3. Liqueur alcoolisée.
4. Barriques.

5. Petits robinets.
6. Liqueur d'oranges amères.
7. Alcool parfumé au cumin.
8. Qualité d'une sonorité.
9. Qui émet des petits cris aigus.
10. Tonne, explose.
11. Eau-de-vie orientale parfumée à l'anis.
12. Résines de pistachiers mastiquées par les Orientaux.
13. Du palais, architectural ou buccal.
14. Liqueur digestive à base de plantes.
15. Liqueur apéritive amère.
16. Claire comme l'argent.
17. Plante à graines aromatiques.
18. Liqueur fabriquée à l'origine dans un couvent de bénédictins.

A Rebours – c'est un titre significatif, il témoigne de la volonté de rejeter le naturalisme chez un écrivain qui l'avait tout d'abord illustré dans ses premiers romans. Mais surtout, cet

étrange livre propose toute une série de jugements esthétiques (célébration de Baudelaire, Verlaine, Mallarmé et d'artistes comme Gustave Moreau et Odilon Redon) qui constituent les prémices de la sensibilité « décadente ».¹

Résumé du roman :

Jean des Esseintes, dernier descendant d'une famille riche et noble, a pris en dégoût la vie mondaine et luxueuse qu'il menait. Seul et malade, il s'est retiré dans une demeure somptueusement aménagée où il donne libre cours à son goût de l'étrange, du raffinement et du « rare » qui culmine dans sa passion pour les littératures et les arts décadents.

Mais sur l'ordre de son médecin, il doit s'arracher à cette réclusion qui ne fait que nourrir sa névrose. Désespéré à l'idée de retrouver la société qu'il avait fuie, il implore le Seigneur de lui donner la foi pour affronter la vulgarité atroce de la vie qu'il lui faut retrouver.

Questions pour l'analyse du texte :

Précisez l'atmosphère de ce passage.

En quoi peut-on qualifier le comportement des Des Esseintes de « baroque » ? A quels artistes vous fait-il songer ?

Huysmans vous semble-t-il croire totalement à son héros ?

Quel regard porte-t-il sur lui ?

L'« orgue à bouche », ainsi pourrait s'appeler également la phrase de Huysmans, qui mêle les mots rares ou précieux pour le plaisir du sens et des sons. Recherchez dans le texte les exemples de « cocktails » linguistiques qui vous paraissent les plus réussis.

Le sonnet des *Correspondances* de Baudelaire a visiblement influencé cette page. Analysez cette influence. (voir le poème de Baudelaire dans le IS)

¹ Voir Rincé-Barberis: Langue et Littérature, tome 2. Paris, Nathan 1992, p. 300.